LE SAUVETAGE D'UNE MAISON DE 1767 A KUNHEIM

Il est exceptionnel que toutes les conditions soient réunies pour la compréhension globale d'un bâtiment d'architecture vernaculaire: à la fois les moyens humains et techniques d'un démontage minutieux, une bonne documentation sur l'histoire du bâtiment -plans anciens et sources écrites- une conservation de niveaux primitifs en dessous des sols modernes: un tout récent démontage à Kunheim a réuni l'ensemble de ces conditions et livre des éléments nouveaux sur les mécanismes de production de l'habitat. Nous recommandons au lecteur de se référer à la publication de 1984, notamment pour la consultation des sources.

Kunheim, une vieille complicité entre un village et notre association

Au lendemain de l'ouverture de l'Ecomusée au public en 1984, il n'était pas étonnant que notre association, sous la plume de Thierry Fischer, consacre le numéro 26-27 d'"Espace Alsacien" au village de Kunheim, bilan d'une recherche approfondie. Situé dans une zone régulièrement inondée par le Rhin, il fut en 1766 sujet à une décision de transfert sur un nouveau site. Comme à l'Ecomusée, "faire du neuf avec du vieux" était le propos (encore qu'à l'Ecomusée la proposition inverse puisse aussi être formulée): les maisons du Vieux-Kunheim ont été transférées, mais pas à l'identique car démontage et remontage ont été l'occasion d'apporter aux bâtiments anciens une configuration adaptée à leur temps. Mais surtout, les bâtiments n'ont pas été remontés dans le même ordre. Le Vieux-Kunheim se dispose organiquement au coeur du réseau capillaire de ses chemins, qui l'enracinent dans un terroir de champs et d'eaux. Neuf- Kunheim est rationnel: il s'établit de part et d'autre d'une chaussée royale, selon une rigoureuse orientation Nord-Sud. La réimplantation des bâtiments sur ce site nouveau exprime des concepts d'urbanisme: alignement des maisons, centralité des espaces et symboles de pouvoir. Cet aménagement volontariste projette, bien sur, la vision d'un monde ordonné et rationnel à venir en même temps qu'il veut figer un ordre social. En effet, les habitants sont recensés en trois classes: les laboureurs, les demi-laboureurs et journaliers, les manants. Les premiers seront positionnés au centre du village, les autres à ses extrémités.

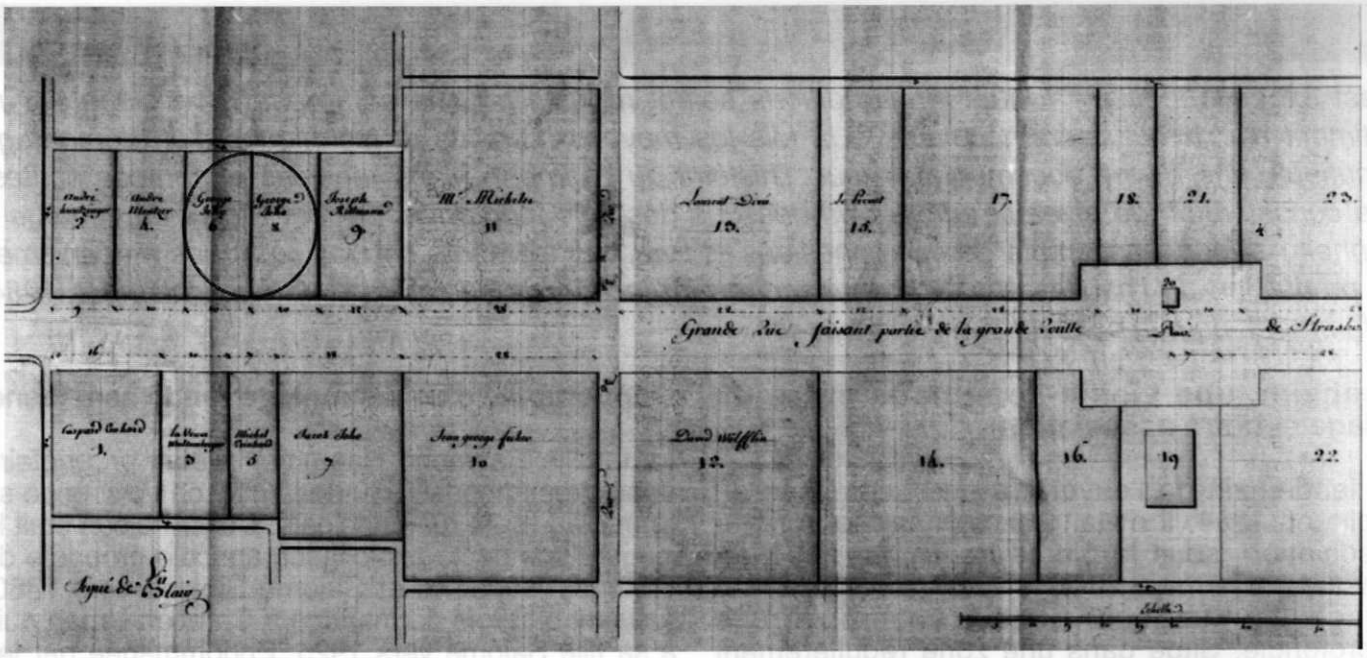
Justifié par des catastrophes naturelles à répétition, le transfert de Kunheim dépasse son seul caractère anecdotique ou accidentel. Il s'inscrit dans une véritable démarche d'aménagement du territoire, puisque dans les mêmes années d'autres villages de la frange rhénane font l'objet de tracés d'alignement et de grands projets, comme par exemple Fessenheim. Dans l'orbite de l'éminemment française Neuf-Brisach, "Neuf-Kunheim" procède d'un urbanisme volontaire, de représentation et de portée symbolique. La forte densité de toitures à la Mansart, notamment pour des maisons très modestes, est en rupture avec les constructions traditionnelles: le voyageur qui suivra cette route sera bien en France et non en Allemagne.

L'opportunité d'un démontage rondement mené

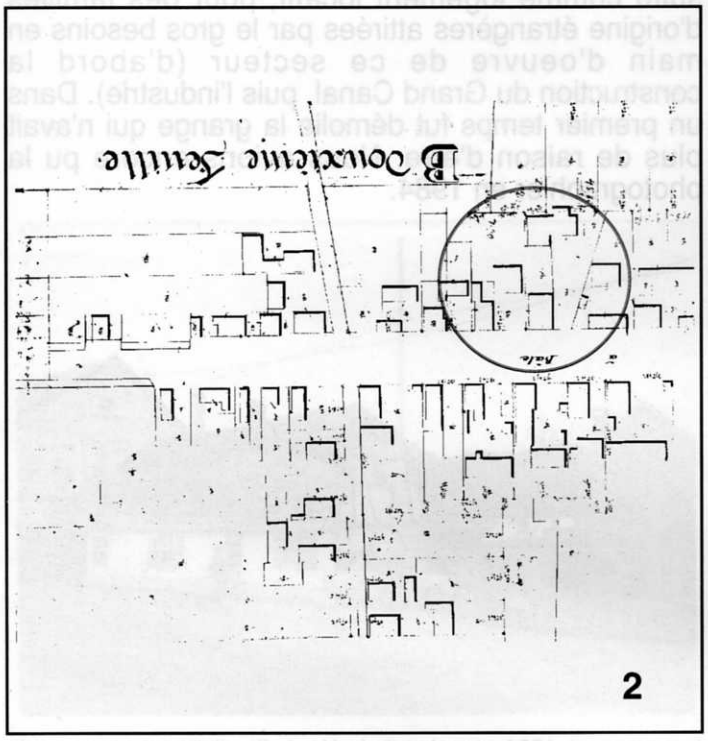
La famille Raymond Haemmerlin était propriétaire depuis les années 1960 de la maison voisine de sa ferme, au n° 74 rue principale. Cette maison était le siège d'une petite exploitation agricole propriété de Georges Hermann et Salomé Sigwalt vers 1880, passant par voie de mariage à Chrétien Urban puis à sa fille Salomé vers 1925. Endommagée par les destructions du 15 Juin 1940,elle fut utilisée par la suite comme logement locatif, pour des familles d'origine étrangères attirées par le gros besoins en main d'oeuvre de ce secteur (d'abord la construction du Grand Canal, puis l'industrie). Dans un premier temps fut démolie la grange qui n'avait plus de raison d'être. Nous avions encore pu la photographier en 1984.

la maison en 1984, vue depuis le Nord. On distingue un appentis couvert de tôle appuyé sur le mur mitoyen, et au fond la grange.

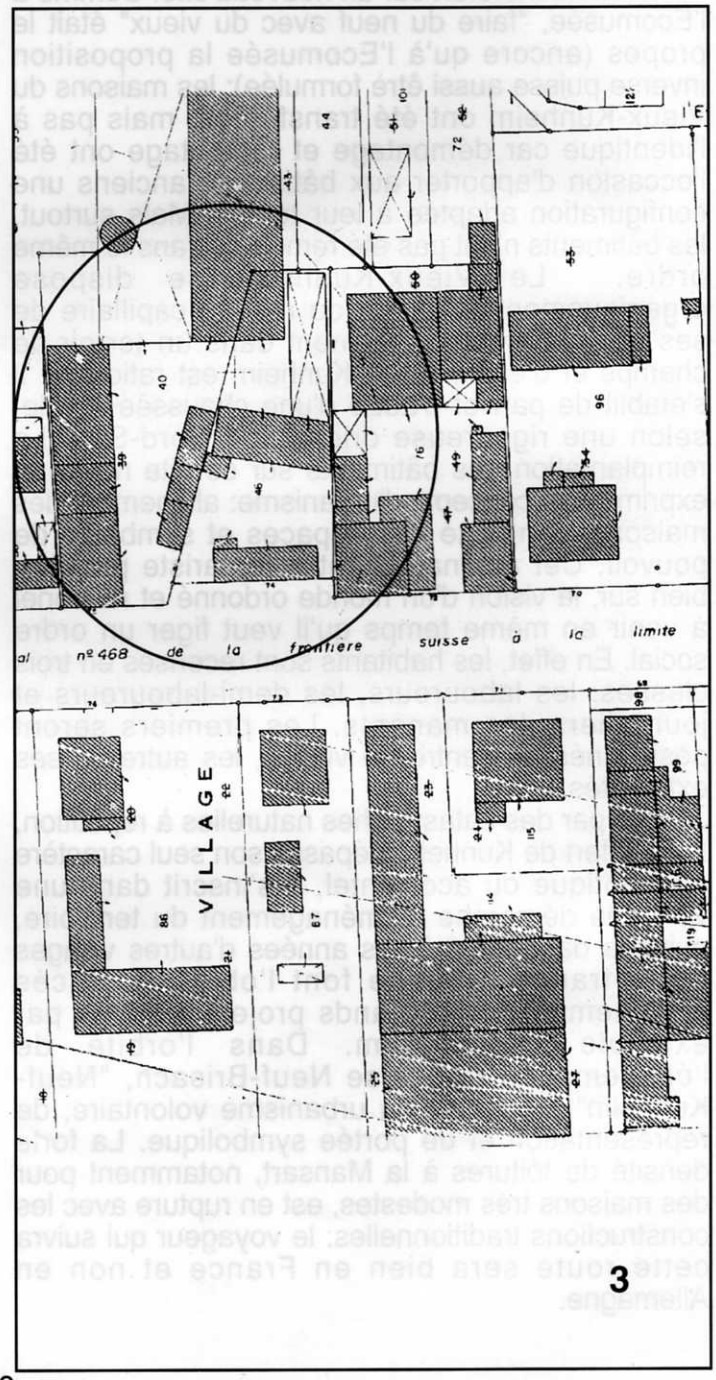
la grange côté cour, état en 1984



1



2



3

Fig. 1: extrait du plan de reconstruction de Kunheim sur son nouveau site en 1766: deux parcelles distinctes d'égales dimensions sont attribuées à Georges Joho, journalier, à la sortie Nord du site.

Fig. 2: extrait du plan cadastral de 1841: les deux lots de 1766 ont déjà été partagés en 6 parcelles différentes. Noter le partage en deux parties égales, par une nouvelle limite en biais, du terrain d'assiette de notre maison. La grange reste perpendiculaire à la rue.

Fig. 3: la parcelle 46, qui nous intéresse, sur le cadastre contemporain: noter le déplacement de la grange sur un tracé tenant compte de la forme de la parcelle et permettant une meilleure accessibilité pour les attelages.

Puis début 1995, la maison nécessitait un choix: soit celui d'une restauration lourde, soit la démolition. Comme on le verra, la restauration n'était pas une option facile, car de conception modeste la maison avait mal vieilli. Surtout, les rehausses successives de la chaussée avaient enterré ses soubassements. Le parti de la démolition s'imposa, et la famille Haemmerlin pensa, heureusement, à proposer cette maison à l'Ecomusée.

Il est de moins en moins facile, pour l'Ecomusée, de répondre à ces opportunités. Par chance, celle-ci se présenta à un moment favorable. En effet, grâce à l'Ecole d'architecture de Paris-La Villette, l'Ecomusée est de Mars à Juin le site d'accueil d'étudiants en architecture élèves du cours de Monsieur Hervé Filipetti, le seul enseignement d'architecture vernaculaire en France. Les chantiers de l'Ecomusée en sont le prolongement pratique, permettant aux étudiants d'aborder différents aspects de l'architecture rurale. Dans ce contexte, le don de la maison de Kunheim a pu être accepté, car la main d'oeuvre qualifiée -et gratuite...- était là, en même temps que ce démontage a pu être source, pour les étudiants, d'un grand enrichissement au point de vue de l'histoire des techniques, de l'anthropologie de la maison, et de l'analyse d'un bâtiment en cours de démontage selon des critères archéologiques.

Démarré le 26 Avril, soit à peine trois semaines après le premier contact avec la famille Haemmerlin, le chantier fut achevé dès le 15 Mai: une affaire rondement menée, grâce à l'aide de la famille Haemmerlin pour l'évacuation des déblais, et au renfort de nos vieilles complicités à Kunheim, Messieurs Eric Scheer et Ernest Urban, qui mobilisèrent des bénévoles du village même. La commune de Kunheim et son maire, Monsieur Gantz, nous réservèrent aussi le meilleur accueil, et mirent notamment à notre dispositions les moyens d'un décapage du chantier, afin de mener des investigations dans le sous-sol.

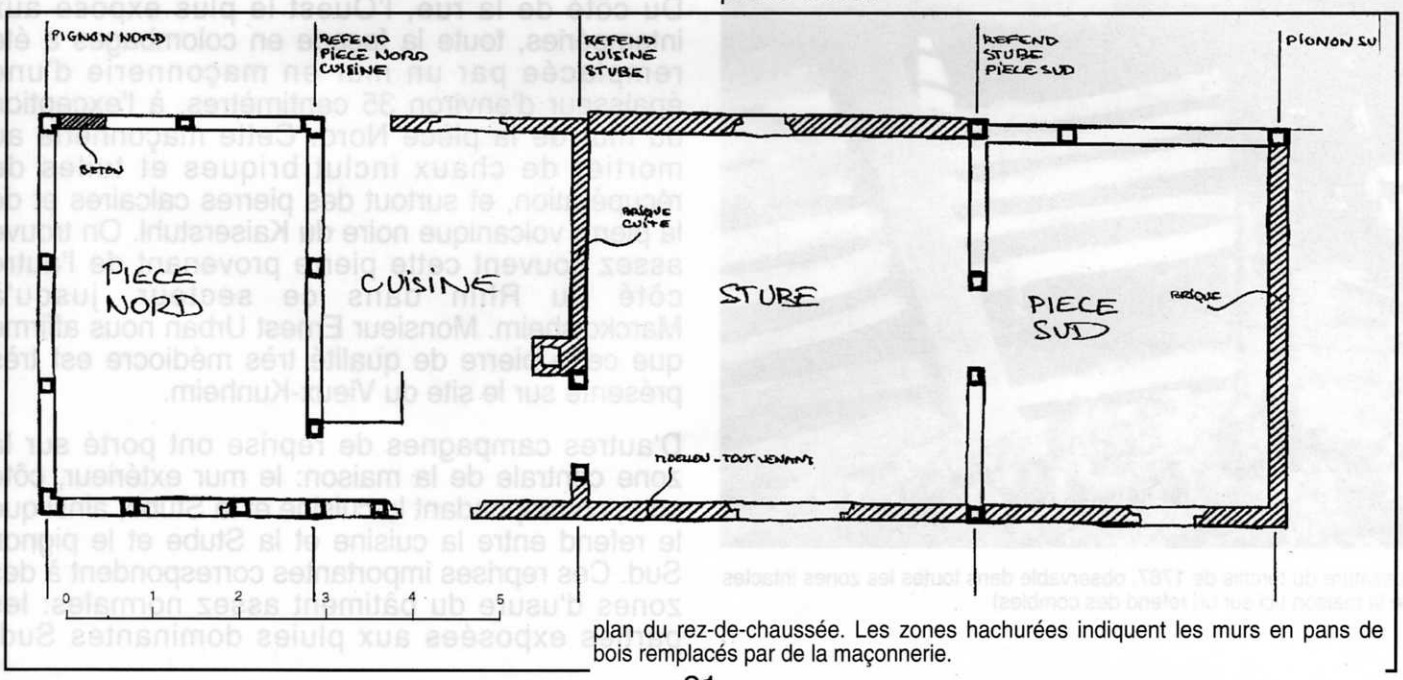
Le terrain d'assiette de la maison

La maison s'orientait rigoureusement Nord-Sud, parallèlement à la rue -conformément aux prescriptions du plan d'urbanisme de 1766-, et barrait ainsi l'essentiel du front de la parcelle sur la rue (22 mètres), un petit passage la séparant de la maison voisine au Sud, alors qu'au Nord prenait place le portail de lattes permettant l'accès à la cour. Du fait de la forme trapèze de la parcelle, qui s'amincit vers l'arrière, la grange était placée de biais, fermant une cour de faible profondeur: dix mètres en moyenne.

Si l'on observe la situation en 1766, on remarque qu'à l'origine deux parcelles identiques et rectangulaires, étaient attribuées, côte à côte, au même Georges Joho sur lequel l'on reviendra. Le cadastre de 1841 donne déjà un plan trapèze pour la parcelle d'assiette de notre maison. Ce plan trapèze résulte d'un partage postérieur, qui apparaît très nettement sur le plan: la parcelle a été coupée en deux terrains identiques. De la sorte a été permise l'extension de la grange de la propriété voisine, qui résulte elle-même d'une subdivision de l'autre parcelle attribuée en 1766 à Georges Joho. Consécutivement à ce partage, la grange a été reconstruite et réorientée Sud-Ouest/Nord-Est pour venir s'appuyer sur la nouvelle limite mitoyenne.

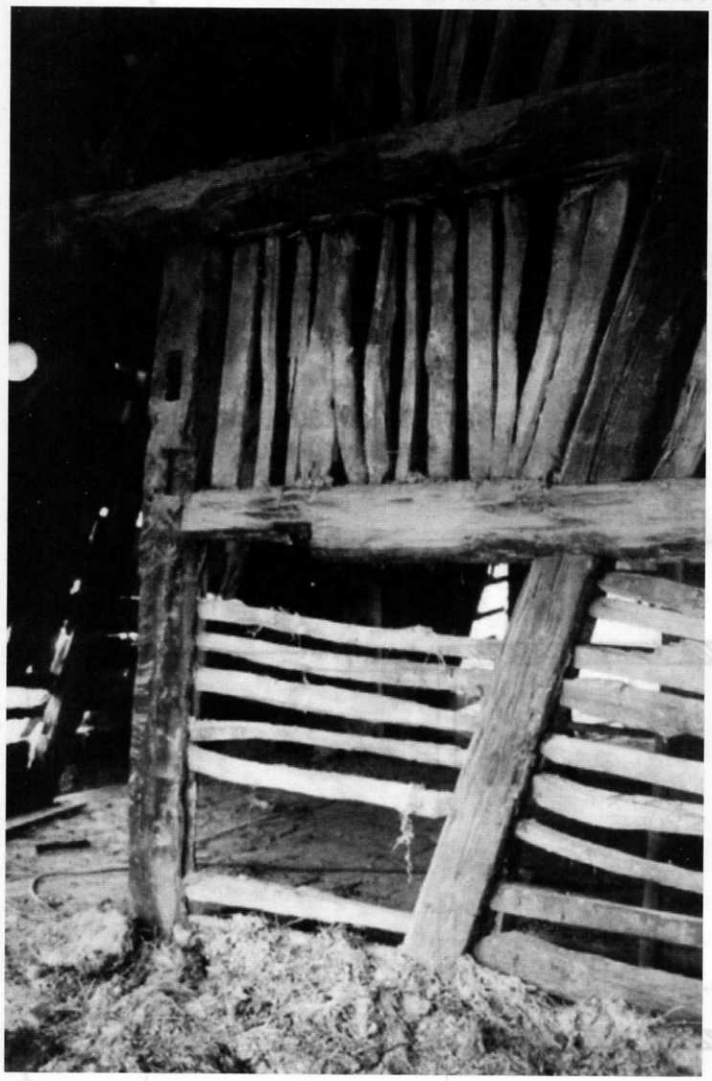
La maison

De dimensions (moyennes) 14,20 mètres sur 4,50 mètres , elle étonne par sa longueur exceptionnelle, et sa faible dimension en largeur. Il s'agit de proportions atypiques, qui déterminent elles-mêmes un plan non moins atypique en quatre travées en enfilade: une pièce Nord, un passage de la rue vers la cour qui contient un sas d'entrée et une cuisine exiguë, une Stube et une pièce Sud. Ce premier niveau porte un comble à la Mansart, soit deux pentes différentes de toiture par versant, et une petite croupe sur chaque pignon. La cave, accessible par un escalier extérieur longeant la façade Est, occupe uniquement la partie sous la pièce Nord.



plan du rez-de-chaussée. Les zones hachurées indiquent les murs en pans de bois remplacés par de la maçonnerie.

vue de la façade Est et du pignon Nord. Deux appentis flanquent la maison, dont l'un à l'avant surplombe la descente de cave. Une salle de bains sommaire y avait été aménagée. Au fond, les lieux d'aisance restent à l'extérieur.



l'ossature du torchis de 1767, observable dans toutes les zones intactes de la maison (ici sur un refend des combles)

Le pan de bois du rez-de-chaussée est constitué de poteaux, reliés entre eux par deux niveaux de traverses horizontales et contreventés par des décharges, soit une disposition des plus classiques. Les pièces du colombage sont rainurées de façon à recevoir, après le dressement de la charpente, des palançons soit verticaux, soit horizontaux, sur lesquels vient s'appliquer un torchis d'argile et de fibres végétales non encore identifiées. Un tracé de lignes en losanges vient s'inscrire sur la surface lissée de ce torchis, homogène dans l'ensemble du bâtiment et attribuable sans aucun doute à la construction initiale.

Toutefois, des zones entières de la maison ont été sujettes à d'importantes reprises en sous-oeuvre. Du côté de la rue, l'Ouest le plus exposé aux intempéries, toute la façade en colombages a été remplacée par un mur en maçonnerie d'une épaisseur d'environ 35 centimètres, à l'exception du mur de la pièce Nord. Cette maçonnerie au mortier de chaux inclut briques et tuiles de récupération, et surtout des pierres calcaires et de la pierre volcanique noire du Kaiserstuhl. On trouve assez souvent cette pierre provenant de l'autre côté du Rhin dans ce secteur, jusqu'à Marckolsheim. Monsieur Ernest Urban nous affirme que cette pierre de qualité très médiocre est très présente sur le site du Vieux-Kunheim.

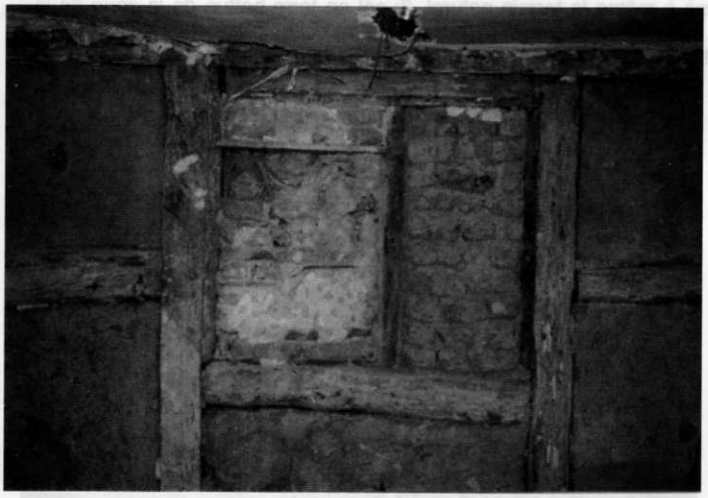
D'autres campagnes de reprise ont porté sur la zone centrale de la maison: le mur extérieur, côté cour, correspondant la cuisine et la Stube, ainsi que le refend entre la cuisine et la Stube et le pignon Sud. Ces reprises importantes correspondent à des zones d'usure du bâtiment assez normales: les parties exposées aux pluies dominantes Sud-

Ouest, les zones soumises à l'action du feu (environnement du poêle, de l'âtre, du four à pain s'il y en avait un). Ces zones fragilisées ont été détruites par le bombardement de la 2e Guerre Mondiale.

De la sorte, sur la totalité de la surface développée des murs (162 mètres carrés), 80,5 mètres carrés ont été au fil de l'histoire de la maison détruits et remplacés. Il ne reste donc que 50,5% des murs de la construction initiale, suffisamment pour établir que la distribution des pièces contemporaine est restée conforme au plan d'origine.

Les zones de colombage témoignent elles aussi de reprises partielles du remplissage. On observe celles-ci dans les panneaux inférieurs. L'enfouissement progressif de la maison par les surélévations de la rue a conduit à la putréfaction des sablières basses et des bases de poteaux. Le remplissage des zones correspondantes a été assuré, en réparation, par des briques crues, ou des briques grossières cuites.

La même nature de réparations en briques affecte les fenêtres, notamment dans la pièce Nord. On discerne qu'à l'origine, celle-ci était éclairée par deux grandes fenêtres, vers l'Ouest et le Nord. Dans un second temps, la fenêtre sur pignon Nord a été réduite de moitié, pour des raisons évidentes d'isolement du froid. Pour compenser cette perte de luminosité, une petite fenêtre a été ouverte simultanément du côté Est. En dernière phase, ces ouvertures ont été murées avec des galets, briques et tuiles cassées, seule subsistant la fenêtre d'origine à l'Ouest.



la fenêtre sur pignon de la pièce Nord. Les deux poteaux correspondent à une fenêtre beaucoup plus haute dans la maison initiale au Vieux-Kunheim. Le rectangle de la fenêtre de 1767 a été divisé pour crée une fenêtre plus petite (à gauche) tandis que le reste a été muré de briques contrastant avec les torchis d'origine. Cette fenêtre rétrécie a été ultérieurement elle-même murée en briques et galets.

Une évolution assez semblable a dû se dérouler dans la pièce Sud: elle comportait vers l'Est une porte et une fenêtre, toutes deux murées postérieurement. Le mur pignon aveugle en briques comportait très certainement à l'origine une fenêtre.

Les plafonds sont traités de manière homogène. les solives courent dans le sens le plus étroit de la construction et sont, de même que le pan de bois vertical, entaillées de rainures, dans lesquelles vient se ficher un torchis d'entrevous assurant la planéité du plafond et une très bonne isolation thermique. Toutefois, la portée des poutres était trop importante et les plafonds accusaient une flèche assez impressionnante, une fois enlevés les revêtements modernes de plâtre, isorel ou frisettes.

le solivage de la Stube et de la pièce Sud

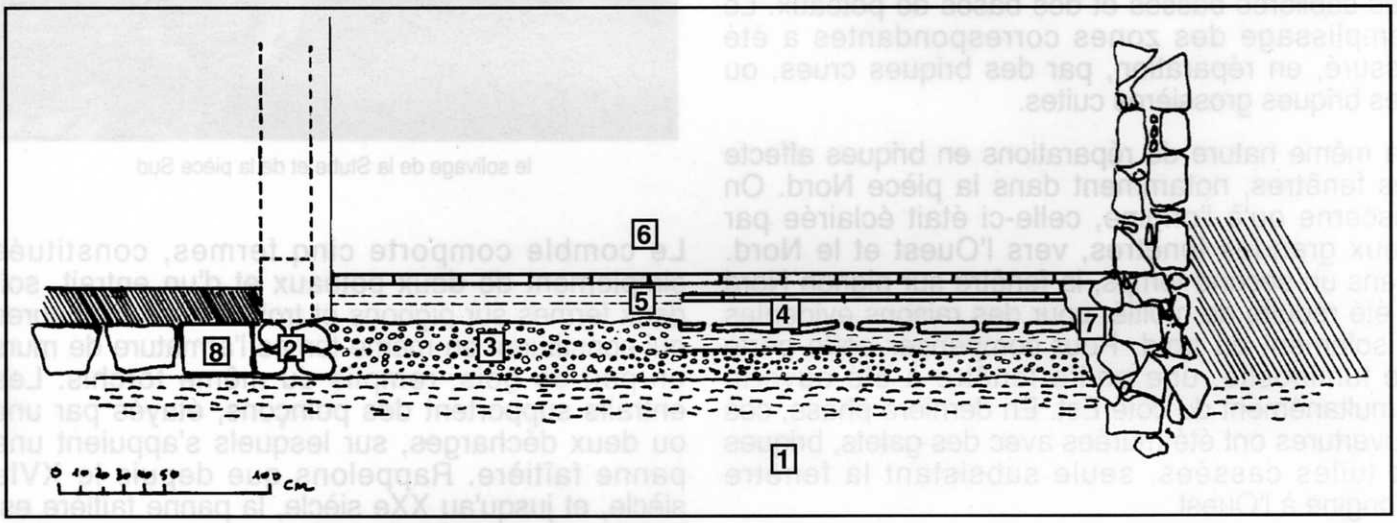
Le comble comporte cinq fermes, constitués simplement de deux poteaux et d'un entrait, soit deux fermes sur pignons et trois fermes intérieures qui constituent en même temps l'armature de murs en pan de bois, remplis du même torchis. Les entraits supportent des poinçons, étayés par une ou deux décharges, sur lesquels s'appuient une panne faîtière. Rappelons que depuis le XVIe siècle, et jusqu'au XXe siècle, la panne faîtière est la grande absente de la charpente vernaculaire alsacienne: elle se justifie dans le cas présent par la conception du toit à la Mansart, qui implique une rupture des chevrons. De ce fait, le toit n'est plus constitué de triangles, mais d'une superposition de trapèzes et triangles dans lesquels l'élément structurant devient les pannes latérales et faîtière.

Très noirci par la fumée des foyers, qui étaient manifestement en échappement libre à l'origine, le comble prend l'air et la lumière par deux lucarnes en toiture et les fenêtres sur murs pignons.

l'intérieur du comble mansardé

lucarne sur la façade Ouest

L'étude des sols



1: niveau de travail 1766 (terrain naturel) 2: solin du colombage Est posé à même le terrain naturel. 3: sol en terre battue de la zone de la cuisine , 4: dallage de tuiles casées dans la zone d'entrée, posé sur un lit d'argile molle, 5 et 6: dallages en terre cuite, 7: tranchée de fondation du mur Ouest remplaçant le colombage, 8: seuil de la porte de la cuisine et dallage extérieur.

Après démontage de la maison, l'on a procédé à des observations du sol, qui livrent des informations sur le mode de construction de la maison et les différentes phases de son occupation.
Le terrain naturel, situé à environ 0,75m sous le niveau actuel de la chaussée, est constitué d'une argile noirâtre très compacte. La qualité de ce sol a permis de donner à l'excavation de la cave des parois assez nettes et assez stables pour que la maçonnerie de galets, tuiles réemployées et de chaux n'ait pas véritablement à soutenir la poussée des terres: épaisse, aux endroit sondés, d'à peine vingt centimètres, cette maçonnerie a une fonction de finition des parois, et de support des sablières et solives du bâtiment.

La démolition du mur de cave vers l'intérieur de la maison, soit à l'aplomb du refend entre la pièce Nord et la cuisine-entrée, permet de se représenter le déroulement de la construction. Le terrain initial, très fortement damé par l'activité de la construction, a servi directement de support aux solins de fondations des sablières: ceux-ci sont constitués de deux à trois épaisseurs de galets hourdés au mortier de chaux, posés sur le terrain naturel sans tranchée de fondation, sur une hauteur d'une trentaine de centimètres. L'intérieur de la construction a alors été remblayé d'un tout-venant de gravier et terre noirâtre qui forme le sol de terre battue de la cuisine (actuelle, mais il s'est sans doute produit une inversion de plan), tandis que dans la zone de l'entrée actuelle, une couche préparatoire d'argile molle chargée de grains de chaux et particules de bois formait le support d'un grossier dallage en débris de tuiles plates.

A l'extérieur, côté cour, ce niveau d'occupation se prolongeait par une grosse pierre de seuil en grès rose, très usée en son centre. La face cachée contre le mur de la maison porte le blason des Ratsamhausen, seigneurs du village, la date 161. et les initiales H.G.V. (R). Il s'agit probablement d'une pierre-borne, cassée dans le sens vertical et réemployée. Au-delà du seuil, un dallage en opus incertum soigné de pierres calcaires constituait une zone de propreté devant l'entrée de la maison.

Ce dispositif a pu être conservé en parfait état sous une dalle en béton, se substituant sans soute à un remblai.

à droite le mur de cave se prolonge par un modeste lit de galets formant solin pour la sablière. Le seuil est marqué par une pierre en grès rose, et se prolonge par une aire de pierres calcaires en opus incertum.

extraite et retournée, la pierre de seuil fait apparaître des initiales, la date 161. et le blason de la famille des Ratsamhausen. Un autre fragment similaire de pierre borne a été recensé dans le village, avec une forme de blason plus compatible avec cette date. En effet, le blason ci-dessus pourrait être plus ancien que le début du XVIIe siècle.

Les couches sont stériles, ne recelant aucun matériel archéologique. Elles sont perturbées par les fondations du mur Ouest de la maison, remplaçant le mur primitif en colombages.

En seconde phase, le sol d'occupation premier est rechargé de matériaux et devient support d'un dallage soigné de dalles de terre cuite de format 14 x 28 cm. Complet dans l'entrée, ce dallage est perturbé dans la zone de la cuisine. Enfin, une nouvelle recharge est constitué d'un dallage sans doute début XXe siècle, en terre cuite très dure. L'humidité résultant des surhaussements successifs de la chaussée a conduit à la couverture de ce dallage par un plancher.

Datation par dendrochronologie

Une fois les structures mises en évidence, celles-ci ont fait l'objet de prélèvements par M. Burghard Lohrum, ingénieur dendrochronologue à Ettenheimmünster. Les résultats de son expertise situent la date d'abattage des arbres ayant servi aux colombages du niveau inférieur pendant l'hiver 1722-1723.
Les bois utilisés pour les éléments structurants de la charpente du toit ont été abattus pendant l'hiver 1766-1767.

Il se confirme donc que nous sommes en présence d'une maison de l'ancien village transférée sur le nouveau site, dans le cadre de l'opération globale de 1766. Nous savons que les opérations préparatoires des terrains, notamment le comblement des fossés de part et d'autre de la route royale, ont eu lieu pendant le printemps 1766. Georges Joho, le propriétaire de notre maison à ce moment là, a donc coupé les bois nécessaires à la reconstruction dès l'hiver suivant, et on peut raisonnablement penser que le transfert était achevé au printemps 1767, avant le début des gros travaux des champs. Il est donc parmi les premiers à transférer sa maison, puisqu'il semblerait que la réinstallation de Kunheim s'étire jusqu'en 1772.

La question qui nous stimulait était, évidemment, de comprèndre le mécanisme d'un transfert autrement dit l'architecture mentale: reproduit-on sur un nouveau site l'ancienne maison, par déterminisme des matériaux réemployés, par habitude? Quelle est la part d'initiative et d'innovation personnelle dans la nouvelle construction, quelle est celle qui revient aux ingénieurs chargés de superviser le transfert?

L'observation des colombages réemployés apporte des éléments de réponse. On ne voit guère, au niveau du rez-de-chaussée, de bois comportant de mortaises ou mi-bois inemployés: il est donc quasiment certain que les éléments constitutifs de la maison primitive de 1723 ont été réutilisés dans la même fonction. Par exemple dans la pièce Nord, les poteaux d'huisserie encadrant les fenêtres étaient déjà des poteaux d'huisserie en 1723: ils portent à l'intérieur une feuillure correspondant à des fenêtres plus grandes (hauteur 1, 55 mètre) que celles de 1767. On peut même penser que des panneaux entiers de colombages ont été réutilisés tels quels dans la nouvelle construction.

pan de bois de la pièce Nord, sur façade Est

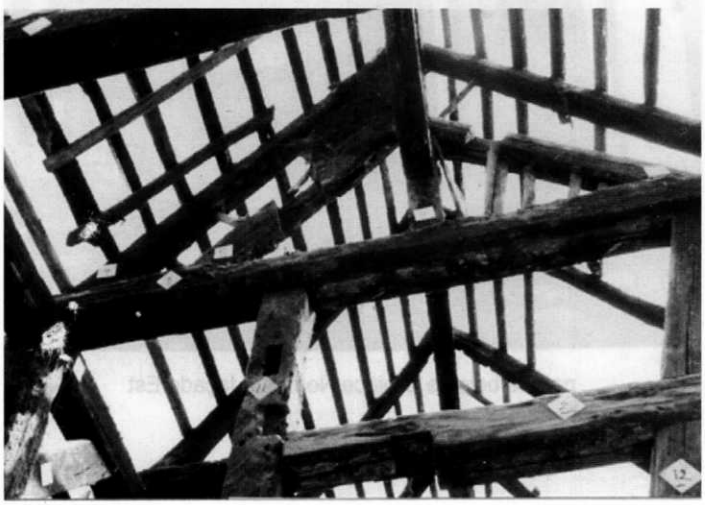
pan de bois de la pièce Sud, sur façade Est

Pour autant, il y a peu de probabilités pour que la construction de 1766 reproduise les proportions et le plan de 1723: ceux-ci résultent clairement du parti d'urbanisme du nouveau village.

Ce n'est qu'au niveau des fermes du comble que l'on observe des réemplois visibles, mettant en évidence des mi-bois inemployés. Le charpentier a manifestement cherché à faire un travail soigné, jouant sur la symétrie: ainsi des mi-bois inutiles sur des décharges seront-ils soigneusement alignés d'un part et d'autre d'un poteau.

Les observations du terrain peuvent-elles rejoindre le sources écrites, car là était l'un des enjeux de ce démontage ? Le rapprochement n'est pas facile. Sur le plan du vieux village dressé avant le transfert, nous trouvons la maison et grange (très étroite) de Jacques Joho, classées en 2e classe, à qui l'on attribuera un terrain sur le nouveau site en 1766 face à notre maison.

Par élimination, le Joho attributaire des parcelles 6 et 8 (la 8 étant la parcelle d'assiette de notre maison) est Jean Joho, journalier de 3e classe dans le vieux village où l'on indique sa maison sous le numéro 7. Cette maison, dans le vieux village, est perpendiculaire à la rue, constituée de ce qui semble être une habitation à l'avant, prolongée à l'arrière par un bâtiment plus étroit attenant. L'absence de grange laisse supposer que c'était une petite ferme monobloc.



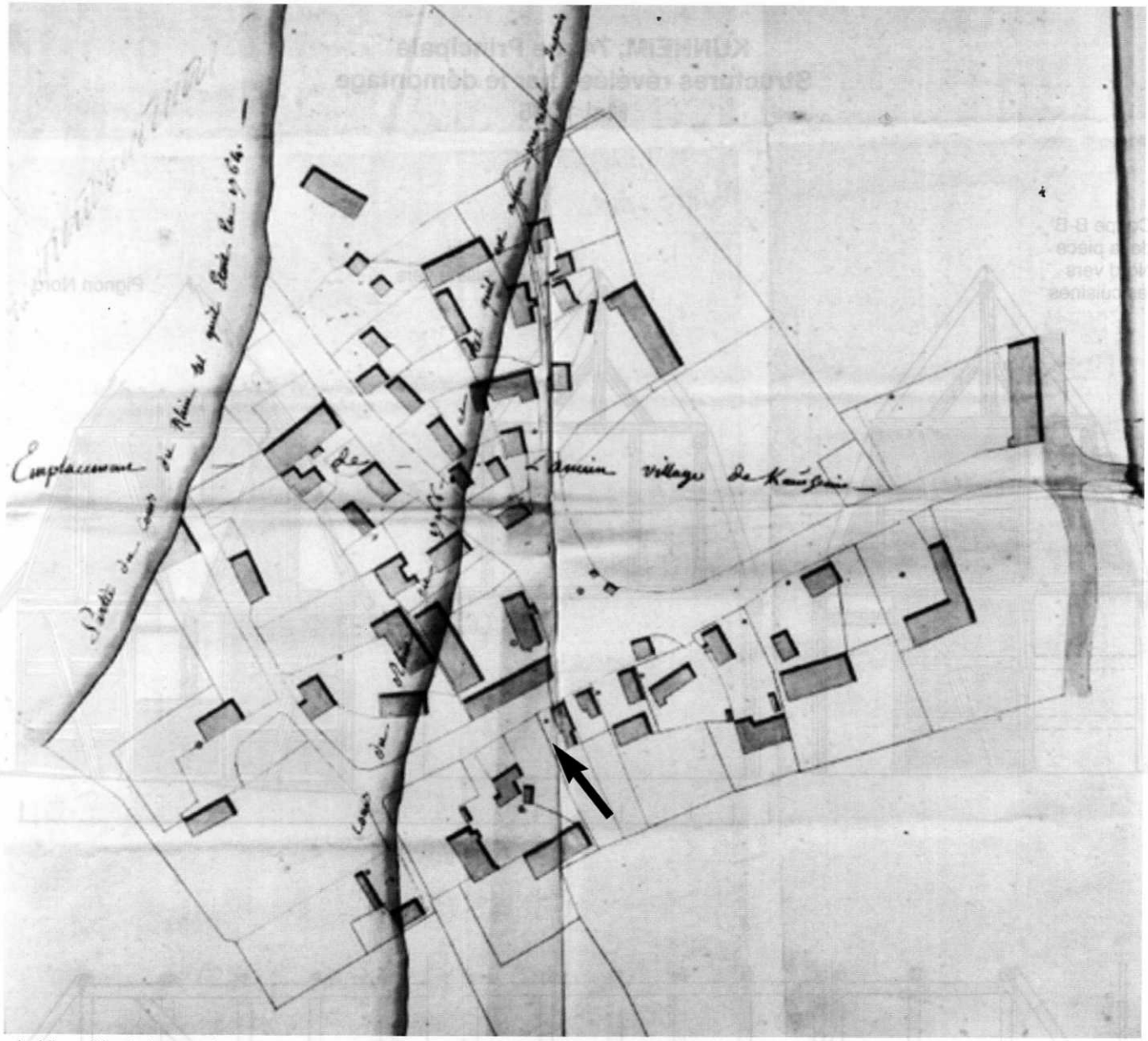
bois réemployés dans la charpente des combles

Ce serait donc le bâtiment de 1723 transféré sur le nouveau site. Mais il n'occupe que 180 toises carrées. Or dans le nouveau village, Jean Joho (apparaissant sous le prénom de Georges sur le plan, et Jacob dans l'état manuscrit des surfaces!) est attributaire, on l'a vu, de deux parcelles d'une contenance totale de 420 toises carrées. Selon ce document, La propriété correspondante dans le Vieux Kunheim s'établissait à 400 toises carrées. Outre la maison n° 7 encore debout en 1766, Jean (Georges-Jacob !) Joho possédait sans doute une deuxième maison sur un terrain de 220 toises carrées, emportée par une crue du Rhin comme le laisse penser une observation dans ce document ("la maison de Michel Reinhard... il est tombé dans le Rhin depuis longtemps... Jacob Joho idem dans le Rhin"). Un état des pertes de chaque habitant nous décrit cette maison Jacob Joho emporter par le Rhin (19.08.1767, ADHRC 1267): *"une maison, grange et écurie, sous le même toit*".

Conclusion: maison bloc contre maison-cour, toujours...

Ce démontage nous permet d'entrer dans l'intimité d'un rural de la plus basse classe sociale du village en 1767. Il possède dans le Vieux Kunheim une maison manifestement de bonne qualité, en bois de chêne et assez récente car elle n'a que 44 ans au moment du transfert. C'est une maison remarquable par la dimension de ses fenêtres: 1,50 mètre de hauteur, c'est entre une fois et demie et deux fois la norme. Mais aucune restitution de cette maison primitive ne peut être proposée, compte tenu du taux important de remplacement postérieur de murs en colombages par des murs maçonnés. Elle reste une maison de journalier: dans la plaine où prédomine la ferme cour, elle appartient au type plus économe de la maison monobloc. On constate ainsi que tard dans le XVIIIe siècle, alors que paraissent en plaine d'Alsace les fermes-cour, les deux maisons de journalier Joho (père et fils ? frères?), celle emportée par le Rhin et celle transférée au Neuf-Kunheim, appartiennent au type monobloc.

La nouvelle construction de 1767 réemploie intelligemment les éléments utiles de l'ancienne maison, elle est d'apparence neuve, les pièces de bois les plus ingrates étant réservées aux combles. C'est à l'évidence une reconstruction réfléchie, bien préparée, sans aucun indice de hâte ou d'improvisation. Certainement très différente en plan de la maison originelle, la nouvelle construction en garde toutefois certaines



plan du Vieux Kunheim, sur lequel apparaissent les progressions du cours du Rhin en 1764 (ligne ondée de gauche) puis 1766 (ligne de droite). La flèche indique l'enclos de Jean Joho, probablement celui transféré dans le nouveau village.

caractéristiques de confort, auxquelles s'était habitué son occupant: par exemple est conservée une hauteur importante sous plafond, d'environ 2 mètres 50. Cette hauteur sous plafond est anormale à une époque de pénurie de bois de chauffage, à laquelle les plafonds des maisons paysannes tendent à s'abaisser. Une parfaite isolation du plafond, par des entrevous en torchis, compense cette hauteur des pièces.
C'est une maison de charpentier: la maçonnerie de pierres est secondaire, les fondations sont posées à même le sol sans fouille en tranchée. Le mur de cave lui-même est, compte tenu du sol argileux, davantage un parement qu'un soutènement.

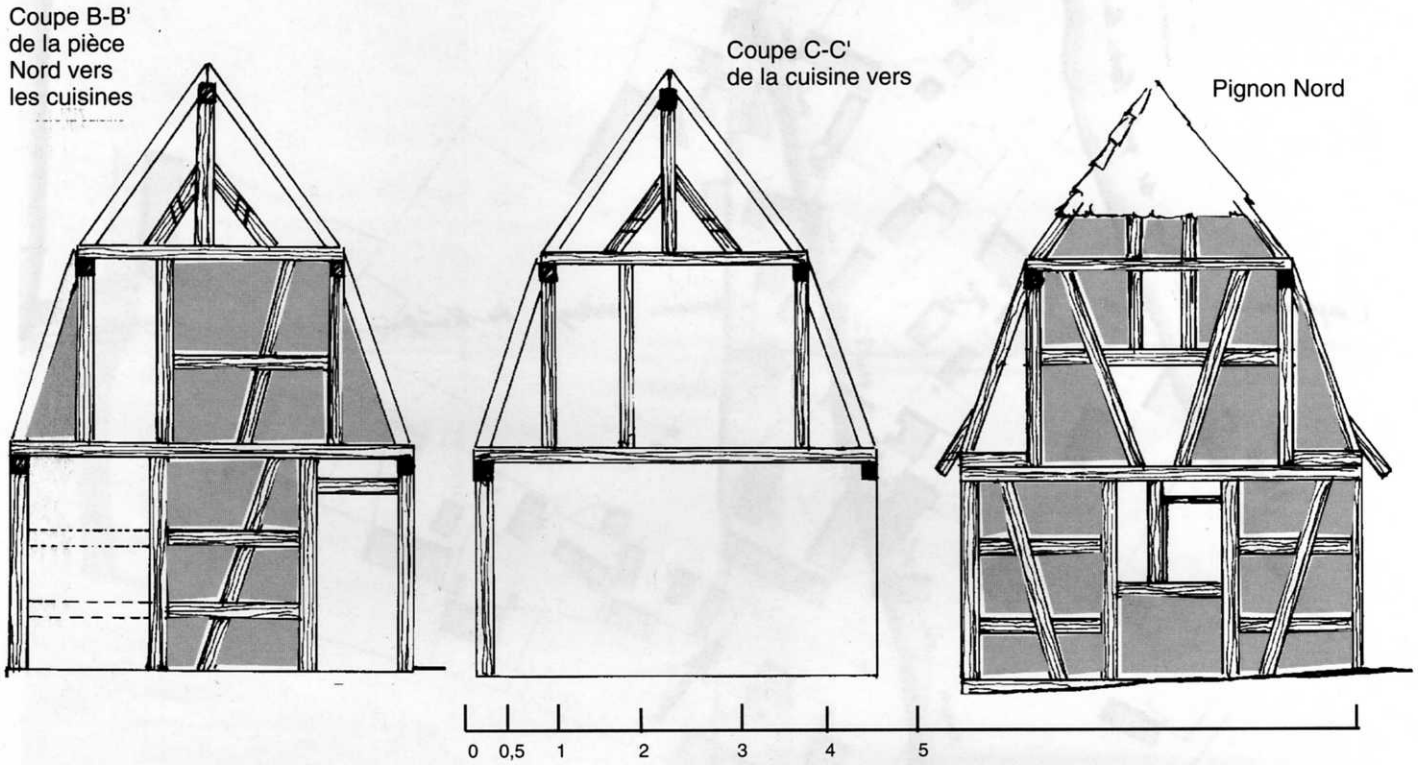
La maison se tourne vers la cour: on entre directement dans un sas en terre battue, après avoir passé un seuil soigneusement dallé. Au fond du sas, la cuisine comporte un grossier dallage en tuiles cassées.
Les pièces paraissent lumineuses, comportant un plancher dès l'origine.

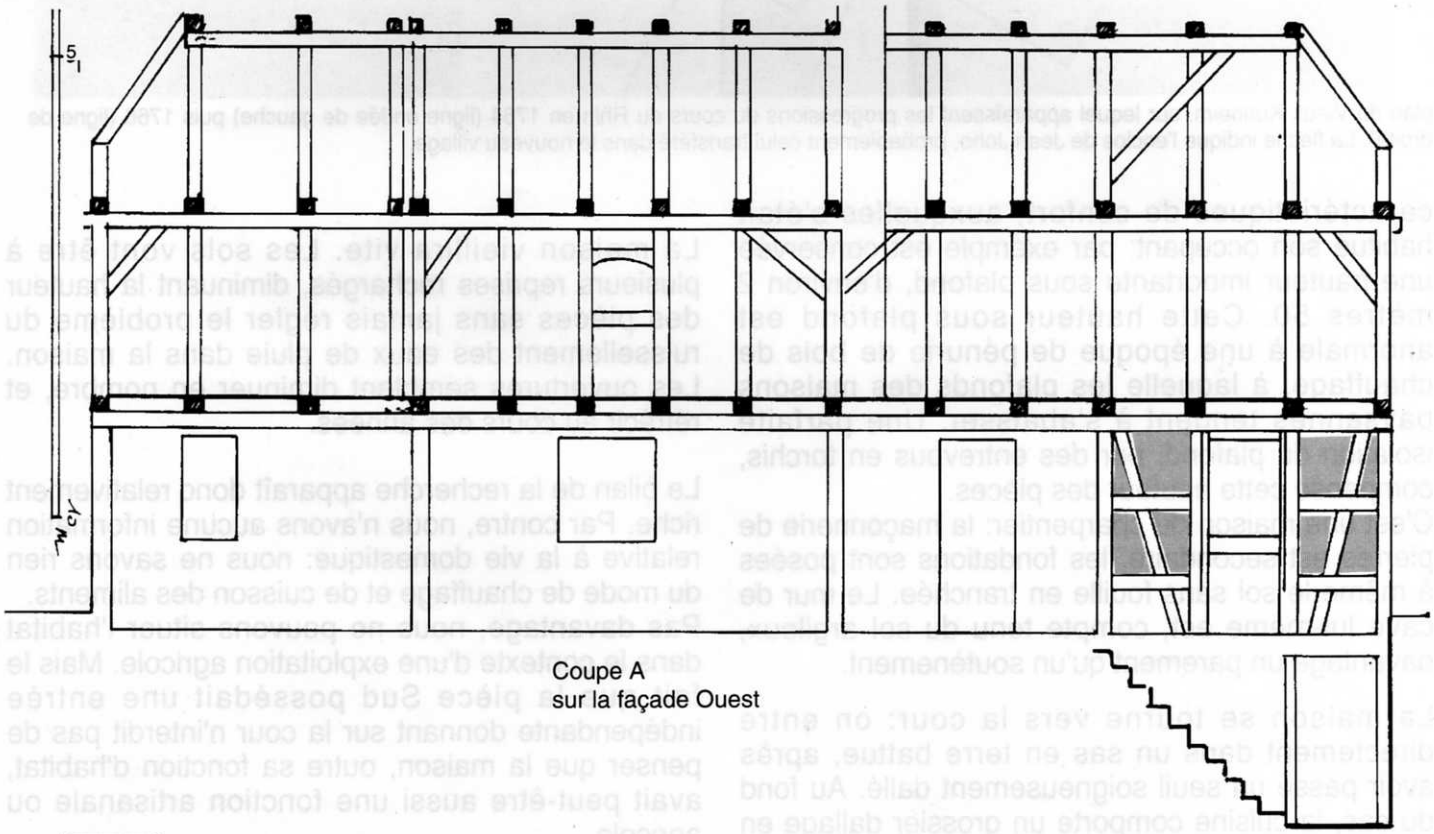
La maison vieillira vite. Les sols vont être à plusieurs reprises rechargés, diminuant la hauteur des pièces sans jamais régler le problème du ruissellement des eaux de pluie dans la maison. Les ouvertures semblent diminuer en nombre, et rétrécir au cours des années.

Le bilan de la recherche apparaît donc relativement riche. Par contre, nous n'avons aucune information relative à la vie domestique: nous ne savons rien du mode de chauffage et de cuisson des aliments. Pas davantage, nous ne pouvons situer l'habitat dans le contexte d'une exploitation agricole. Mais le fait que la pièce Sud possédait une entrée indépendante donnant sur la cour n'interdit pas de penser que la maison, outre sa fonction d'habitat, avait peut-être aussi une fonction artisanale ou agricole.

Marc GRODWOHL

KUNHEIM, 74 rue Principale
Structures révélées par le démontage
Mai 1995



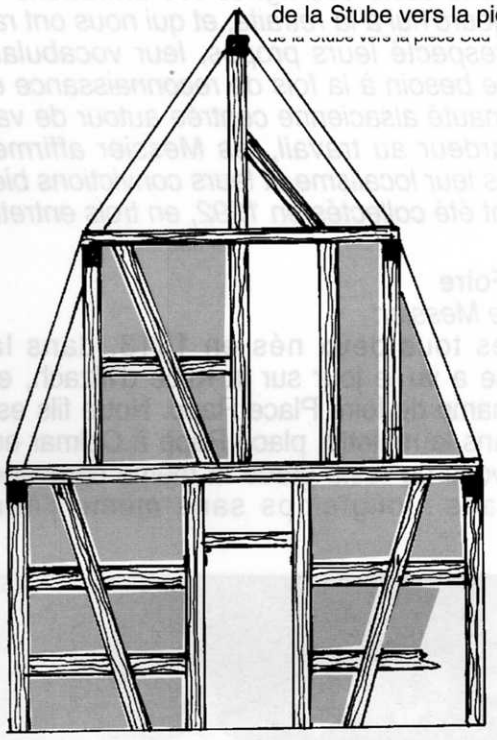


Coupe A
sur la façade Ouest

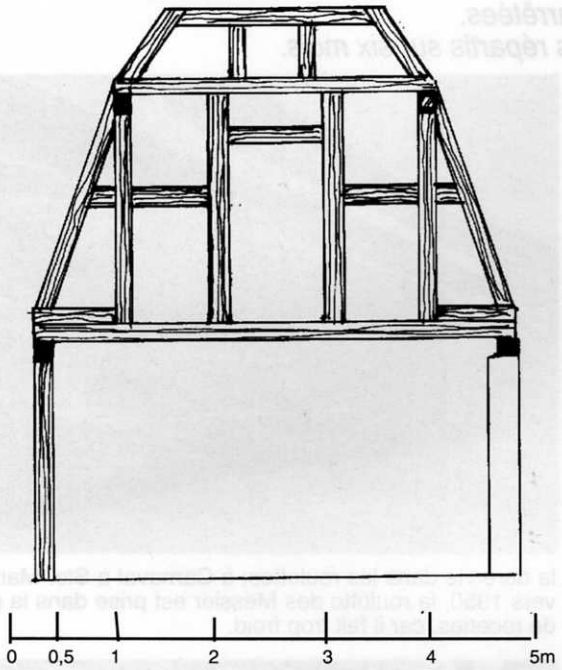
zones dans lesquelles le torchis de 1767 est conservé intact

KUNHEIM, 74 rue Principale
Structures révélées par le démontage
Mai 1995

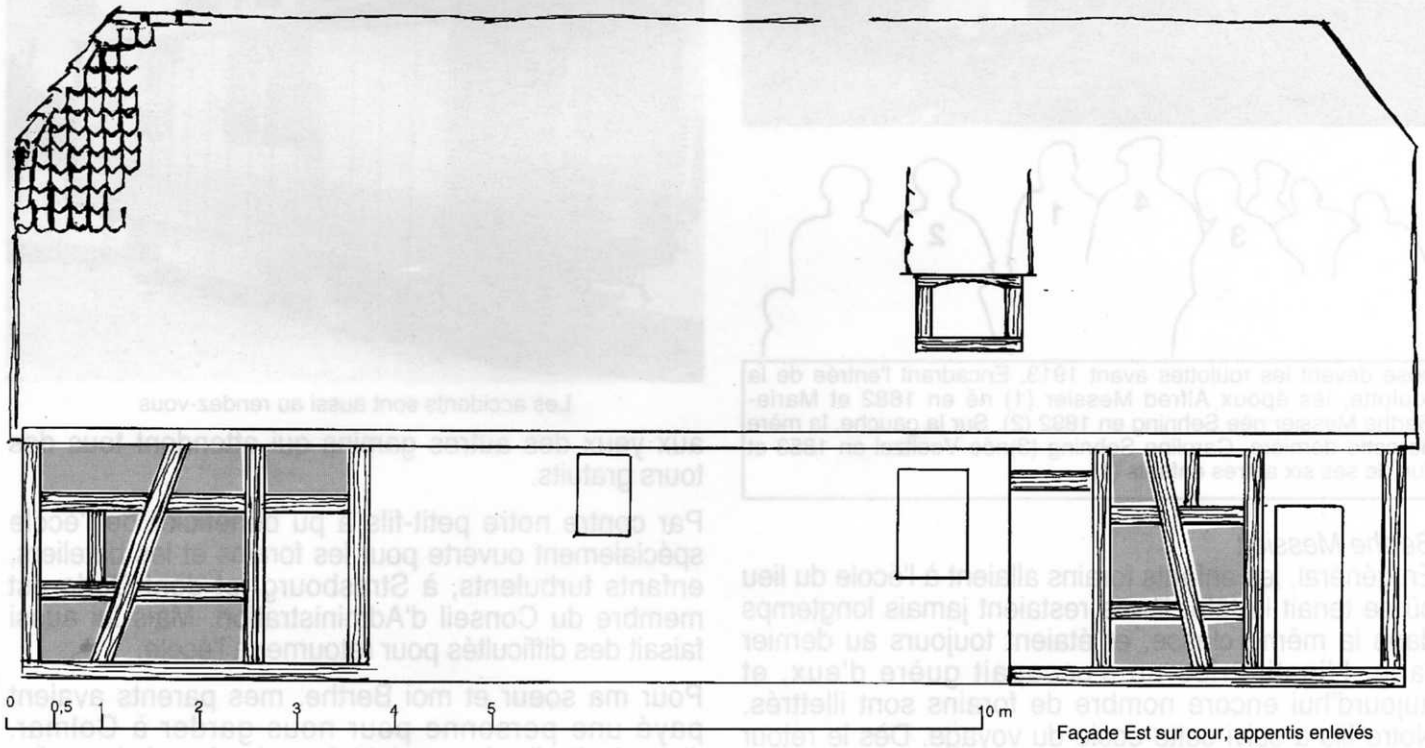
Coupe D-D'
de la Stube vers la pièce Sud



Coupe E-E'
sur le pignon Sud



0 0,5 1 2 3 4 5m



0 0,5 1 2 3 4 5 10 m

Façade Est sur cour, appentis enlevés